

On irait à la mer, mais où?

Plus question de choisir, car on s'y prenait bien trop tard, mais il restait une petite chambre à louer à Cabourg, sur la Manche. Et ce n'était pas cher, surtout pour le mois d'août. Et puis on leur fit entendre, à l'agence, que c'était à prendre ou à laisser. Il y avait des gens qui attendaient, assis dans des fauteuils derrière Marylène et Pomme. Il y en avait même debout. Marylène versa donc les arrhes et il lui fut remis, ainsi qu'à Pomme, un prospectus avec des images sur « Cabourg, sa plage de sable fin, sa digue de 1 800 mètres, son Casino, ses fleurs dans les jardins du Casino ».

C'était d'un exotisme modeste, comparé au voyage qu'avait fait entrevoir le publicitaire au menton d'acier. Elle devait aller au Maroc, Marylène, dans un « club » aux confins du désert. Il y aurait eu des oasis et des mirages, des palmiers, des dromadaires et leur tangage sur les dunes. Elle se serait baignée la nuit. Elle aurait fait l'amour sur la grève, ensuite. Elle aurait connu la grande ivresse dans la nuit sauvage. Du fond de l'Afrique, elle aurait entendu le combat du tigre et du rhinocéros.

A Cabourg, elle allait quand même avoir les dunes et le téléphone (en bas, dans la boutique du propriétaire). Et puis Marylène donnait maintenant dans le modeste et le simple. Elle dit à Pomme : « Quelle chance tu as! Tiens, par exemple, tu ne connais pas la Côte d'Azur. Tu as encore tout à découvrir. »

Elle n'avait jamais vu la mer, Pomme, sauf sur des cartes postales ou sur les affiches de la S.N.C.F., qu'elle connaissait bien, pourtant, puisqu'elle passait tous les jours à la gare Saint-Lazare.

La chambre qu'on avait louée fut encore plus petite et plus malcommode qu'on ne l'avait redouté. Dehors il pleuvait. Marylène déballa ses deux grosses valises en maugréant. Elle en sortit ses petites robes diaphanes et autres buées vestimentaires, les dépla devant Pomme, et puis les jeta sur le lit dans un geste de répudiation malheureuse : « Je ne pourrai jamais mettre ça!... ça non plus... tiens! et ça, tu me vois avec ça, ici? »

Pomme fit remarquer que les gens, dehors, avaient des parapluies.

Enfin le temps s'éclaircit. « Ça n'aura été qu'une averse », dit Pomme par amitié pour Marylène.